

... L'année qui vient de finir devait être pour nous une année de bonheur et mettre le comble aux plus légitimes désirs de nos cœurs de religieuses. Nous voyions avec satisfaction s'élever les murs de notre cher monastère. Nous étions heureuses de donner à Notre-Seigneur un temple plus digne de Lui ; aussi suivions-nous avec intérêt les progrès des constructions. Chaque semaine nous apportait l'espoir de jouir bientôt de notre chère clôture. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Là où nous ne voyions en perspective que joie et allégresse, le bon Maître nous attendait avec sa croix. C'est le présent qu'Il fait à ses amis de prédilection ; nous pouvons donc nous ranger parmi ces privilégiés, car, pour ainsi dire, chaque mois de cette année a été marqué par une épreuve. Fiat !... Peines et joies, tout vient de Dieu, que sa sainte volonté soit faite en tout et toujours.

Au mois d'avril, comme nous fêtions joyeusement la Résurrection, notre Mère nous annonça que bientôt des Mères et des Sœurs viendraient augmenter notre petite Communauté. La joie fut générale : des Mères et des Sœurs à aimer et à chérir, quel bonheur !... et quel secours pour nous qui succombions à la peine. Déjà nous faisons mille projets pour l'arrivée de nos futures missionnaires, et nous nous proposons de la leur procurer heureuse et joyeuse. Notre joie fut bientôt tempérée par l'annonce du départ de notre bon aumônier, le Révérend Père Monginoux. Son état de santé exigeait un changement ; nous le comprenions mieux que personne, mais nous sentions combien ce départ laisserait un vide pour nous. Nous étions si habituées à sa sollicitude toute paternelle, et à son dévouement à toute épreuve. Nul obstacle ne l'arrêtait quand il voyait du bien à faire ; il ne reculait devant aucun sacrifice, se dépensant sans compter. Toutes les semaines, malgré ses multiples occupations, il trouvait moyen de venir faire l'instruction aux novices. Ce bon Père emporte tous les regrets de la population de Durban, où il était très aimé et où il faisait un bien immense.

Nous attendions avec impatience l'arrivée de nos chères Mères et Sœurs, et nous nous disposions à leur faire une joyeuse réception, lorsque ma Sœur Saint-Charles(1) dut s'aliter. Nous

(1) La Sœur Saint-Charles, née M.-A.-L. Bégin, de Bienville, était une parente de S. G. Mgr l'Archevêque de Québec. R.É.D.